

Mutations spatiales de la Suisse : homo pendulaire

Autor(en): **Danesi, Marco**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **43 (2006)**

Heft 1711

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1009227>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Homo pendulaire

Le travail s'éloigne de plus en plus de la maison. Les statistiques illustrées du nouvel Atlas structurel du pays encadrent le va-et-vient galopant entre boulot, auto et dodo.

Six actifs suisses sur dix travaillent loin de leur commune de domicile. Il leur faut vingt minutes en moyenne pour parcourir des trajets de plus en plus longs. La moitié roule en voiture ou moto, 11% utilisent le train. Le reste se partage entre trams, bus, vélo et marche.

L'Atlas des mutations spatiales de la Suisse, qui vient d'être publié aux éditions NZZ Libro, illustre en cartes et en couleurs les données statistiques territoriales et régionales de notre pays depuis les années cinquante. Parmi les sujets examinés, il consacre un chapitre, «Plus de mouvement, moins d'espace», au développement de la pendularité.

Les images du livre montrent la croissance spectaculaire du phénomène. Au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, seuls 17% des travailleurs quittaient leur village ou leur ville pour aller travailler. Dix ans plus tard, ils sont déjà 23%, avant de frôler les 60% au début du XXI^e siècle. Désormais

on compte chaque jour, vingt, trente, quarante kilomètres, sinon davantage, pour rallier son bureau ou son usine. Adresse privée et professionnelle s'affranchissent. Les routes et le rail deviennent l'alpha et l'oméga du va-et-vient qui aspire à la fluidité, non pas à la proximité. Indépendant ou salarié, le pendulaire vit tant bien que mal son dédoublement géographique, à la fois inéluctable et recherché. Seules les Alpes, et dans une moindre mesure le Jura, échappent à la ronde des navettes.

Avec le temps, le peuple des pendulaires élargit son rayon d'action et se déplace de plus en plus vite, alors que la durée du trajet augmente à peine: en trente ans, elle passe de 18 à 20 minutes en moyenne. Voitures puissantes et prolifération des autoroutes accomplissent le miracle. Et compensent les ralentissements caractéristiques des quartiers denses et bâtis. Les automobilistes doublent pendant la même période, de 23 à

50%. Ce sont surtout des femmes et des actifs âgés qui se mettent au volant et qui contribuent à l'augmentation observée. Le train renforce aussi son emprise, via des horaires serrés et cadencés, surtout auprès des jeunes générations. En revanche, les autres moyens de transport public, les bus notamment victimes du trafic urbain et de prix dissuasifs, perdent pied à partir des années nonante après une décennie euphorique, riche en investissements, sous le coup de la crise pétrolière.

Si à la fin des «Trente glorieuses» chaque centre d'attraction domine sans partage des zones d'influence bien balisées, l'instantané de l'an 2000 dévoile des enchevêtrements complexes entre métropoles, leurs agglomérations et leurs satellites, désormais «cannibalisés». En gros, ça bouge de partout autour et à travers cinq pôles principaux - Genève, Lausanne, Berne, Bâle et Zurich - qui transforment le Plateau en une gigantesque piste de jeu où s'élancent et se croisent les pendulaires de tout le pays. A la périphérie de cette constellation, un peu déconnectées, brillent d'autres étoiles de taille modeste, du Valais (Sion et Brigue) aux Grisons (Coire) en passant par le Tessin (Lugano).

Autre marque de mobilité, le contraste entre le profil des habitants d'une zone urbaine et les postes de travail disponibles dans les environs. Statistiques et graphiques montrent le fossé qui sépare la main-d'œuvre résidente des emplois sur place. A la recherche de voies d'accès, de prix abordables et d'infrastructures performantes, les entreprises recourant au personnel qualifié s'installent volontiers en banlieue à deux pas des populations «à faible statut», à l'écart des centres villes et des communes campagnardes prises d'assaut par les classes moyennes, voire aisées. Sauf rares exceptions, le prestige social de l'emplacement ne compte pas, renforçant la kermesse quotidienne des travailleurs en route. *md*

Les éditions Antipodes honorées

Nous connaissons bien Claude Pahud à *Domaine Public*. Il a été notre rédacteur salarié et nous étions bien peu voicis dix ans à croire que son activité d'éditeur allait se poursuivre, durer, s'imposer dans le paysage littéraire romand et finalement être récompensé par le prix Thorens, décerné par la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie pour stimuler le désir de mieux connaître et de mieux comprendre le passé vaudois.

C'est que les publications de Claude Pahud sont exigeantes, difficiles, souvent rédigées par un auteur à la suite d'une thèse. Les éditions Antipodes ne versent pas dans la facilité et ne font aucune concession aux effets de modes. Les titres des publications de novembre en sont le signe éclatant: *Formes et modèles de l'engagement littéraire (XV^e - XXI^e siècle)* par Jean Kaempfer, Sonya Florey, Jérôme Meizoz (dir.) ou encore *Apporter les lumières au plus grand nombre. Médecine et Physique dans le Journal de Lausanne (1786-1792)* par Miriam Nicoli, et enfin *La valeur du travail. Histoire et histoires des syndicats suisses* signé par Valérie Boillat, Bernard Degen et al. Ce prix doit, nous l'espérons, donner à Antipodes le souffle d'air qui parfois lui manquait, car quelque soit l'idéal, l'argent est toujours et partout une préoccupation lancinante... mais qui n'a pas empêché Claude Pahud de réaliser un travail de grande qualité. Qu'il en soit remercié. *réd.*